

VALFLEURY

Altitude : comprise entre 350 m et 800 m. (640 m. pour le village)

Superficie : 877 ha.

Nom des habitants : Valfleurantins depuis juin 2002, nom choisi par référendum local. **Autrefois** Coflachures qui signifie en patois "gonfleurs de chèvres". Ancienne habitude des habitants qui jadis, pour vendre leurs chèvres à meilleur prix, gonflaient les pis de leurs chèvres en les frottant avec des orties pour les faire paraître en bonne santé.

Population : 525 h en 1921, 370 h. en 1975, 446 h. en 1982, 486 h. en 1997, 519 h. en 1999 et 578 h. en 2005.

Etymologie : de Vallis florida (1225), de Vallis = vallée + épithète.

Origine du pèlerinage.

Vers l'an 800, un jour d'hiver, aux environs de Noël, un berger découvre, sous un genêt magnifiquement fleuri en dépit de la saison, une statue de la Vierge tenant l'enfant-Jésus sur ses genoux (la même qui, encore aujourd'hui, est exposée sur le maître-autel de l'église de Valfleury).

Il court à St-Christo en informer monsieur le curé, qui va la chercher processionnellement et la porte, aux applaudissements de tous ses paroissiens, dans l'église de St-Christo.

Oh, surprise ! Le lendemain, la statue miraculeuse n'était plus dans l'église de St-Christo. Les anges, par les ordres de Marie sans doute, l'avaient reportée dans son genêt fleuri, à la source de la Durèze, après avoir marqué une pause à cette place aujourd'hui nommée Chaise de la Vierge, laquelle semble bien avoir été auparavant une Chaise de Saint-Martin : on y voit la trace de son bâton, et un peu plus loin, la fameuse Chaise du diable toujours inséparable de la première.

Telle est l'origine du pèlerinage de Valfleury, l'un des plus anciens et des plus célèbres de France.

Pour conserver avec plus de respect la statue miraculeuse, qui voulait être honorée en ce lieu, on se hâta d'y élever une église. Mais si le zèle de M. le curé et les générosités des paroissiens abondèrent, la science architecturale fit défaut.

La chapelle, construite à la hâte, manqua de solidité ; quelques années plus tard, elle s'effondra, le jour de Noël. Sa chute ne fit aucune victime. Par une protection manifeste de la Très Sainte Vierge, l'accident se produisit après tous les offices de la journée, alors que les fidèles en étaient sortis. Depuis ce jour, un Te Deum est chanté chaque année, à la fin des vêpres, le jour de Noël.

Jusqu'à cette époque, le service du pèlerinage était fait par les prêtres de St-Christo, qui venaient à tour de rôle dire la messe et entendre les confessions.

Cet événement et certains miracles opérés par la vierge acquirent au pèlerinage une telle célébrité, qu'Henri 1^{er}, roi de France, s'intéressa lui-même au pèlerinage et donna les fonds nécessaires pour la reconstruction de l'église et pour l'entretien de deux chapelains appelés à y célébrer la messe et à y entendre les confessions.

Cet état de chose persévéra jusqu'en 1050, époque à laquelle Valfleury fut érigée en prieuré.

Valfleury sous les Bénédictins.

Le roi de France, qui avait une grande dévotion en la Vierge de Valfleury, et qui voulait un personnel en rapport avec l'importance du sanctuaire et l'affluence croissante des pèlerins, l'érigea en prieuré par une charte de 1052. Il le donna à l'abbé Robert de la Chaise-Dieu, avec charge de le servir par ses moines.

L'arrivée des moines bénédictins de la Chaise-Dieu, qui formaient une communauté de 5 ou 6 membres, donnèrent une impulsion nécessaire au peuplement de l'endroit qui désormais s'appela Vallée fleurie. Quelques miracles furent signalés au 17^{ème} siècle puis une période de déclin commença.

En 1658, le cloître tombe en ruines. En 1867, le pape Innocent XI y installe les Lazaristes.

Entre 1740 et 1753, on bâtit le couvent actuel sur l'emplacement de l'ancien cloître.

La révolution abolit cette communauté, emprisonne et exécute les missionnaires. Les habitants de Valfleury s'empressent de soustraire aux exactions révolutionnaires les objets sacrés en les cachant

chez eux, mais les archives, le registre des PV des miracles furent brûlés en même temps que les tableaux et le mobilier.

Érigée en paroisse en 1809, Valfleury construit une nouvelle église. Les pèlerinages, assidûment suivis depuis des siècles, prennent une importance plus grande encore après la guerre de 1870. C'est l'époque de l'achèvement de l'église, de l'érection du Calvaire et du Rosaire.

En 1914, l'éboulement d'un rocher pendant la fête de l'Eucharistie fait quatre victimes, une religieuse et trois fillettes.

La période actuelle voit Valfleury accueillir touristes et pèlerins, mais sans prospérité apparente, et ne parvenant même pas, semble-t-il, à conserver en bon état ce qui a été son diadème et sa renommée.

L'église actuelle :

Edifiée grâce aux riches familles de Valfleury et de la région, depuis Saint-Etienne jusqu'à Rive-de-Gier, elle fut construite de mai 1853 à mai 1866.

Elle remplace une plus ancienne démolie lors de la construction et qui succédait elle-même à un autre sanctuaire plus petit dont l'abside, retrouvée lors des travaux, se situait à l'emplacement de la table de communion de la crypte.

L'église a 3 nefs d'égale hauteur, comme on le trouve fréquemment en Lyonnais et en Forez. L'abside, à pans coupés, précédée d'un avant-chœur, est éclairée par 7 lancettes en tiers-point ; des colonnettes engagées supportent la retombée des arcs de la voûte ; les chapiteaux sont surmontés de grands anges. A l'extérieur, cette abside est fort riche.

Bâtie en belle pierre supérieurement appareillée, elle monte allègrement sur un soubassement de granit en talus où s'ouvrent les fenêtres basses de la crypte. Les contreforts, très robustes, sont couronnés de pinacles, que relie entre eux une magnifique galerie à jour. La pierre, grès houiller de St-Chamond, a été choisie avec un soin extrême dans des bancs d'un grain très serré et peu chargés de fer, d'où la patine dorée que cette pierre a prise.

Les façades latérales sont beaucoup plus simples. Au contraire de l'abside, la nef a toute sa richesse à l'intérieur. Les colonnes montent en faisceaux de colonnettes, très graciles, jusqu'à la hauteur des voûtes. Celles qui sont destinées à recevoir les arcs diagonaux, au lieu de partir de la base, sont portées sur des culots sculptés. Les chapiteaux sont ornés de crochets finement ciselés. Arcs doubleaux, arcs formerets, arc diagonaux, tous sont de forme dorique pleine et sans la sécheresse d'arêtes vives un peu dure comme en a le gothique tardif. Les clefs de voûte sont à personnages. Toute la sculpture est l'œuvre de Fabish.

Les nefs latérales qui épaulent la nef centrale, sont voûtées en berceau transversal. Chacune d'elle est éclairée par 3 vastes baies géminées, dont la ligne et la mouluration sont d'une grande beauté. Ces baies sont garnies de vitraux à médaillons dont les plus voisins du chœur racontent l'histoire du pèlerinage.

La nef centrale est précédée d'un porche logé sous le clocher et supportant une tribune. Ce porche s'ouvre sur une place excessivement réduite, le rocher ayant dû même être entaillé fortement pour laisser un peu de dégagement aux foules. Aussi l'architecte a dessiné un portail fort simple, cantonné de deux tourelles d'angle reliées par une galerie.

La statue :

L'église abrite, derrière le maître-autel, la statue de N.D. de Valfleury. Elle offre tous les caractères de la statuaire romane, et l'on peut dire que c'est l'une des plus pures de style qui soit conservée en France. Dans le diocèse de Lyon, c'est la plus ancienne Vierge connue.

Haute de 67cm, elle est sculptée dans un bois feuillu. Elle est couronnée et assise sur une large cathédre que viennent recouvrir, sur toutes les faces, les plis serrés d'une chasuble. Tout le vêtement est plissé en petites ondes parallèles ou concentriques à la manière d'un dessin enluminé, sans drapé véritable. La pose est grave, religieuse, le visage presque farouche. Ses pieds foulent deux bêtes entrelacées. Cette disposition est remarquable car si elle se rencontre assez souvent sur les portails d'église, elle est rarissime sur les statues.

La sculpture a subi, au cours des siècles, de sérieux dégâts, et spécialement lors de la dernière restauration, il y a une centaine d'années. La main gauche, qui encadrait le Christ en parallèle avec la main droite, a été retaillée dans l'épaisseur du genou. Le Christ-Enfant avait été antérieurement refait il y a 100 ans, en noyer, dans un mauvais style, qui ne s'accordait absolument pas avec la majesté de la statue.

Le Calvaire :

Conçu par le père Forestier en 1880, il fut inauguré en 1881 (voir inscription). Il se compose d'une série d'édicules en forme de grottes de rocaille construits à l'aide de déchets industriels des usines de la vallée du Gier (mâchefer, laitiers de hauts-fourneaux, verre résiduel coloré) et de rochers locaux.

Sur une éminence semi-artificielle, 3 croix en ciment armé portent les effigies en fonte du Christ et des larrons. Plus loin une allée de charmillles « allée des Pères », remontant au 17^{ème} siècle, est bordée d'un « Chemin de la Croix » composé d'une série de socles quadrangulaires surmontés d'une croix en ciment avec un médaillon portant une effigie du Christ.

L'allée conduit au monument aux morts en forme de chapelle. Cet édifice modeste, de plan rectangulaire, est construit en moellons de mâchefer et plafonné par une fausse voûte brisée en lattis et plâtre.

Derrière l'autel, une peinture murale sur enduit représente le Christ assistant les soldats blessés.

Le Rosaire :

Conçu à la même époque, il fut érigé de 1900 à 1903. Comme dans le « bois des Pères », les 15 grottes sont artificielles et faites d'un agglomérat de roche, de laitier et de scories. Elles contiennent toutes des groupes en terre cuite, œuvre de Fabisch, aujourd'hui bien malmenées, illustrant les 15 mystères du rosaire.

A l'entrée, une des 2 grottes renferme une vierge, inspirée de Michel-Ange, tenant l'Enfant qui bénit un religieux agenouillé. Elle est éclairée par une ouverture zénithale en verre jaune.

A gauche, la suite des grottes porte des cartouches monogrammés et chiffrés.

Dans la grotte n° 1 une Annonciation ; dans la deuxième, deux personnages féminins ; dans la troisième, un petit édicule en forme d'étable, de plan rectangulaire, un bas-relief représente la Nativité. Puis vient un petit monument à deux niveaux auquel on accède par un escalier incurvé ; plusieurs ouvertures en verre cathédrale coloré, font jouer le jaune, le vert, le rouge, le bleu clair et le bleu outremer à travers un motif circulaire, une rose, une étoile à 5 branches.

La 5^{ème} grotte, pour laquelle on a bâti une portion d'escalier à vis, contient un bas-relief représentant « l'enseignement de la Vierge devant les Docteurs de la Loi » La suivante offre un groupe exécuté en ronde-bosse. Il semble que ce soit un ange exploré soutenant la Vierge devant un berceau sous un palmier.

Sur la gauche, un petit oratoire a gardé sa plaque : don des pèlerins leurs noms sont inscrits au ciel. La flagellation est le sujet qui lui succède. On peut voir ensuite, toujours en bas relief, un groupe de 5 personnages où le Christ assis, reçoit la couronne d'épines. Dans celle portant le monogramme MD ; une émouvante Vierge en supplication sur le chemin du Christ portant sa croix devant un soldat romain reconnaissable à son faisceau. Une couronne de la Vierge surmonte la grotte suivante où le Christ est figuré entre 2 saintes femmes. Puis c'est l'apparition du Christ surgissant au milieu des 12 apôtres ; on a utilisé pour cet édicule, des résidus de four vitrifiés.

On arrive enfin au belvédère en forme de tour avec merlons à la sicilienne, bâti en mariant le rocher véritable et le matériau artificiel. Il comporte trois niveaux : le premier, au sol, présente en bas-relief, une Vierge en majesté au milieu des apôtres ; sur la plate-forme finale, se dresse un élément en forme de pyramide avec niche coiffé par une girouette en zinc. Entre cette tour et la chaise de la vierge, à gauche d'une grotte dont le bas-relief est détruit, une plaquette rappelle les dates des travaux et des cérémonies de bénédiction ainsi que les noms de ceux qui y ont travaillé :

En souvenir éternel/des travaux exécutés à la chaise de la vierge/commencés en octobre 1900/dirigés par le révérend père de Bussy supérieur Lazariste/bénédiction de la vierge immaculée en 1900/par monseigneur Montety Lazariste 1^{er} septembre/bénédiction des stations du Rosaire 21 août 1904/par monseigneur Vidal mariste évêque d'Océanie/

Ouvriers ayant exécuté les travaux : Jean-Marie Voron maître-maçon et rocailleur, Enfants de Valfleury, Ses fils, Jean-Marie Bon, maçon, Bon carrier, Grange carrier.

Sur un piton rocheux creusé d'une petite cavité, la chaise de la vierge, entourée d'un escalier d'accès en spirale ; au sommet règne une Vierge en fonte foulant le serpent ; elle a été fondue dans les ateliers de Tusey (Meuse). Sur la face du rocher opposée à la chaise de la vierge un bas-relief représente le couronnement de la Vierge.

Calvaire et Rosaire sont des témoins originaux et de qualité du renouveau de la foi et du pèlerinage à Valfleury.

Au moyen d'un art qui se veut populaire, les modestes aumônes des pèlerins assurèrent leur financement, les matériaux "pauvres" sont ceux que rejette la ville industrielle, ils contrastent avec l'architecture "savante" de l'église. On retrouve des éléments qui ne sont pas étrangers à l'art naïf du facteur Cheval ou à la chapelle de St-Jean de Toulas (Rhône), et un souci d'utiliser le paysage au maximum, selon le goût du 19^{ème} siècle pour les panoramas et les dioramas, mais en fonction d'une volonté religieuse de voir plus loin, de plus haut, de plus près du ciel...

M.B.

Mise à jour Mai 2008